

de sanctification et pour sa vie apostolique un grand instrument de conquête.

Une vieille gravure du XVe siècle nous représente Sainte Catherine de Sienne, tenant dans ses mains un crucifix ensanglanté, avec ces mots écrits tout près: *Jesu dolce, Jesu amore!* "Son divin corps, disait-elle, sur l'arbre de la Croix, était ouvert, et son sang coulait de toutes part. C'est avec ce sang que l'amour nous a rachetés". Voilà le pôle autour duquel gravitera toute la vie intérieure de la Vierge de Sienne : Contempler Jésus versant son sang pour le salut de l'humanité pécheresse, et s'efforcer de réaliser dans sa vie de chaque jour quelques-uns de traits de la divine Victime.

Ayant appris dans ses mystérieux colloques avec Notre-Seigneur, le prix infini de ce Sang répandu par amour, Catherine n'avait plus d'autre ambition que d'exiger de son divin Maître, une plus grande application pour elle-même des mérites et de la vertu de ce Sang précieux.

C'est dans ce glorieux Sang qu'elle trouvait *la lumière*, sur les mystères qui attiraient irrésistiblement son âme. Souvent après ses merveilleuses extases, au cours desquelles Dieu avait légèrement écarté un coin du voile épais qui le dérobe à nos yeux charnels, elle écrivait à ses correspondants : "Le sang de Jésus Crucifié a été le moyen de nous manifester la vérité du Père. O Sang glorieux, qui donne la vie et rend visible l'Invisible ! vous nous avez manifesté la miséricorde divine en lavant le péché de la désobéissance par l'obéissance du Verbe, d'où est sorti le Sang". Qui nous dira jusqu'à quelles profondeurs des divins mystères, a pénétré cette âme virginal, où Dieu était tout. Ses admirables dialogues, dictés, suivant une pieuse tradition, par Dieu lui-même, peuvent nous donner une faible idée des entretiens que Notre-Seigneur avait presque chaque jour avec sa pauvre petite servante. Avec un tel guide, aux clartés lumineuses du Sang, soleil radieux qui éclaire et réjouit les collines éternelles, Catherine de Sienne monta rapidement la pente, qui de la créature va jusqu'aux hauteurs inaccessibles de la Divinité, marchant de clarté en clarté, toujours en avant. D'une femme qui ne savait ni lire ni écrire, mais savait se laisser faire sous la touche mystérieuse de l'Esprit, Dieu,